

Cinquième anniversaire d'ordination épiscopale **Cathédrale de Strasbourg, 24 novembre 2002**

Très chers frères et sœurs dans le Christ,
Mesdames, Messieurs,
Chers Amis,

Puisque nous la célébrons au jour anniversaire de la *libération de Strasbourg*, cette messe nous invite tout d'abord à rendre grâce au ciel pour le grand événement que fut l'entrée victorieuse en notre ville, avec sa splendide 2^e D.B., du prestigieux général français qui avait prononcé le serment de Koufra. Bien entendu, nous sommes aussi invités du même coup à recommander au Dieu de notre foi et de notre espérance les valeureux combattants alors tombés, et tous ceux qui, chargés d'ans et de souvenirs, les ont, depuis, rejoints dans la tombe.

Il se trouve, en même temps, que nous avons aussi à manifester notre reconnaissance à deux bons et fidèles *serviteurs de notre cathédrale* et de sa musique liturgique. Nous nous associerons donc, si vous le voulez bien, à leur propre prière en ce jour. Et nous demanderons au Seigneur de continuer à nous donner, pour la vie et la célébration liturgiques de notre Église diocésaine, des collaborateurs de cette qualité et de cette compétence, de cette disponibilité et de ce dévouement.

... Mais, puisque tombe également aujourd'hui, à un jour près, le cinquième anniversaire de *ma propre ordination épiscopale*, j'ose me recommander moi-même tout spécialement à votre prière. Je vous invite à prier, ici et maintenant, pour un meilleur accomplissement de mon ministère épiscopal – ce ministère auquel je me consacre certes jour après jour puisque c'est précisément pour l'exercer que j'ai été ordonné ici même il y a maintenant cinq ans, mais qui requiert à l'évidence, de la part de celui qui a la charge de l'exercer, un discernement et un engagement qui ne peuvent venir que de la grâce de Dieu.

1. La fête du Christ-Roi

Pour mieux motiver encore si possible la prière à laquelle je vous invite ainsi à mes propres intentions, je me propose de vous rappeler brièvement ce qu'il en est de cette mission de pasteur qui est celle de l'évêque, et de la manière dont je me suis efforcé de la mettre en œuvre durant ces cinq années. Pour vous la présenter

avec exactitude, il me semble qu'en ce jour où nous fêtons précisément le *Christ-Roi*, je ne saurais mieux faire que de la situer par rapport à celle du Christ lui-même, car c'est bien évidemment cette dernière qui décide ici de tout. On a d'ailleurs rappelé au début de cette célébration que, comme l'indique ma propre devise, c'est bien "à cause de Jésus" que je suis ici depuis cinq ans pour exercer mes tâches et ma responsabilité d'évêque.

La fête du Christ-Roi nous fait honorer Jésus le Christ comme l'instaurateur d'un "Royaume", d'un "Règne" que la préface de cette messe célébrera comme un Règne "de vie et de vérité, de grâce et de sainteté, de justice, d'amour et de paix". Et les lectures que nous venons d'entendre nous précisaient qu'il exerce cette royauté comme à la fois un roi pasteur, un roi sauveur et un roi serviteur.

Pasteur, sauveur, serviteur : ces trois aspects de la mission du Christ sont dès lors ceux en fonction desquels sont à considérer tout exercice de responsabilité, toute charge et toute mission dans l'Église. Je m'y suis efforcé, pour ma part, durant les cinq ans qui s'achèvent. Je serais heureux que votre prière me soutienne, pour qu'avec mes collaborateurs, je progresse encore, si possible, sur cette voie.

2. Un roi pasteur

Le Christ nous est présenté d'abord – c'était la première lecture – comme un roi pasteur. La prophétie biblique ne manque pas d'oracles qui, justement, reconnaissent dans le Dieu d'Israël le Pasteur de son peuple. Tel était l'oracle du suggestif passage du livre d'Ezéchiel que nous avons entendu pour commencer : « Parole du Seigneur Dieu : Maintenant j'irai moi-même à la recherche de mes brebis et je veillerai sur elles comme un berger veille sur les brebis de son troupeau quand elles sont dispersées. Je veillerai sur mes brebis et j'irai les délivrer de tous les endroits où elles ont été dispersées. » Ainsi le prophète annonce-t-il ce "Bon pasteur" qu'après bien d'autres envoyés à travers les siècles, la foi chrétienne saura reconnaître en Jésus : « Je suis le Bon pasteur ; je connais mes brebis et mes brebis me connaissent. Je donne ma vie pour mes brebis. »

A son tour cependant, Jésus le Bon pasteur désignera, parmi ses disciples, ceux qui lui succéderont pour la conduite du troupeau qu'il leur confie. A Pierre il dira : « Pais mes agneaux, pais mes brebis ; sois le pasteur de mon troupeau ». Et semblablement, à travers les siècles depuis deux mille ans, le Seigneur envoie à son Peuple "les pasteurs dont il a besoin", comme dit le rituel des ordinations, c'est-à-dire

les bergers qui, sur toute la face de la terre et à travers les temps, pourront prendre soin de son troupeau. Ayant été moi-même ordonné 104^e évêque de Strasbourg le 23 novembre 1997, je suis venu m'inscrire dans cette pastorale de Dieu vis-à-vis de son Peuple : à mon tour, j'ai été appelé et envoyé pour "veiller sur" le troupeau, sur le peuple qui m'a été confié. "Veiller sur" – c'était le terme employé tout à l'heure par Ézéchiël – nous renvoie au mot grec *episcopéin*, qui a donné *épiscopus*, c'est-à-dire *évêque* : l'évêque est envoyé au nom de Dieu précisément pour veiller sur la part de son Peuple qu'Il lui confie par mission et par ordination. Comment me suis-je efforcé, pour ma part et avec mes collaborateurs bien sûr, d'accomplir cette mission de pasteur ?

– D'abord, en me rendant moi-même sur le terrain, en découvrant l'ensemble des paroisses, des communautés, des secteurs pastoraux, des doyennés, du Nord au Sud de notre diocèse : de l'Alsace Bossue au Sundgau, en passant par les villes et les territoires intermédiaires.

Le Droit canon fait à l'évêque l'obligation de rendre visite environ tous les cinq ans aux diverses communautés de son diocèse. Eh bien à la fin de 2003, j'aurai de fait accompli la *visite pastorale* de l'ensemble des quatorze zones entre lesquelles se répartit notre diocèse – avec cependant, pour plusieurs d'entre elles, l'aide de mon Auxiliaire.

– À une échelle plus vaste naturellement, la grande opération que nous appelons « *Réaménagement pastoral* » se donne les mêmes objectifs. Avec elle, en effet, ce ne sont pas seulement un regroupement territorial ou une réorganisation administrative qui sont en cause : il s'agit d'une entreprise proprement pastorale ! L'enjeu est, ni plus ni moins, de faire en sorte que la vie de notre Église soit mieux assurée. D'abord, par une meilleure articulation des différents acteurs, animateurs et responsables de la vie chrétienne et ecclésiale ; ensuite, par une effective participation à la vie de leur Église de l'ensemble des chrétiens effectivement désireux de s'y impliquer ; enfin, par une plus forte collaboration entre elles des différentes paroisses et communautés dont se constitue notre Église.

– Va dans le même sens un troisième chantier encore : celui de la *Maison diocésaine* dont nous avons fait le projet, et dont nous envisageons la construction sur le territoire du Centre culturel Saint-Thomas, à la Robertsau. L'intention est, cette fois, de regrouper tous les Services diocésains – la catéchèse, la liturgie, l'enseignement religieux, etc. – d'une part, et toutes les équipes animatrices des Mouvements

apostoliques et autres d'autre part, pour qu'ils contribuent mieux et collaborent davantage, eux aussi, et chacun à son titre, à la pastorale d'ensemble de notre diocèse.

Bref : visites pastorales, Réaménagement pastoral, maison diocésaine : voilà trois grands domaines, trois grands chantiers dans lesquels, avec tous mes collaborateurs je le répète, je me suis particulièrement engagé et investi depuis cinq ans. Leur seul sens à tous les trois est de nous permettre d'être davantage et mieux, tous ensemble, entre Vosges et Rhin, l'Église du Seigneur, le Peuple qu'il constitue, le troupeau qu'il conduit, qu'il nourrit, qu'il accompagne, qu'il protège, qu'il soutient. Ma mission épiscopale est tout entière au service de cette Royauté et Seigneurie du Christ qui le fait effectivement notre pasteur, comme nous le rappelle opportunément le cantique souvent chanté chez nous : « Pasteur d'un peuple ne marche, conduis-nous sur tes chemins. Berger des sources vives, guide-nous vers ton repos ! »

3. Un roi sauveur

Mais ce roi, ce roi pasteur, la liturgie de ce jour – et particulièrement cette fois le passage de la première lettre de Paul aux Corinthiens qu'il nous a été donné d'entendre comme deuxième lecture – nous le présente, en même temps, comme un roi sauveur. Il s'agit d'un pasteur qui nous conduit vers les sources et jusqu'aux accomplissements du salut ; et par conséquent le ministère épiscopal prend sens aussi par rapport à cet autre aspect de la Royauté du Christ. Il s'accomplit à la fois par et comme la proposition de salut que Dieu, le Dieu pasteur et berger de l'humanité, fait au monde en son Fils, le Seigneur et Sauveur Jésus. Et cette proposition s'effectue, nous le savons, de deux manières : par l'annonce de la Bonne Nouvelle d'un tel salut, et par la célébration des sacrements qui en rendent participant.

– *L'annonce de la Bonne Nouvelle du salut* vient logiquement en premier. Nous vivons dans une société dont tout le monde dit soit qu'elle a perdu tout repère, soit qu'elle en a beaucoup trop... mais le résultat est bel et bien, de toute manière, le même dans les deux cas, à savoir la perplexité voire le désarroi.

Or, par Jésus, les chrétiens ont la grâce d'avoir reçu une lumière qui peut les éclairer tant sur le sens de leur propre vie que sur celui de toute l'histoire. Il existe un Dieu vivant et vrai, auquel nous pouvons nous adresser comme à notre Père. Il nous a envoyé en Jésus son propre Fils pour nous ouvrir les chemins de la vérité et de la vie, car par sa Croix il a vaincu la mort dans sa Résurrection. Et désormais, par

l'Esprit qu'il peut nous communiquer et qui peut, déjà, à la fois pardonner, porter et orienter nos vies, il ouvre à tous les croyants, et à tous les hommes de bonne volonté, l'espérance de la résurrection de la chair et de la vie éternelle.

Déjà comme théologien j'étais convaincu qu'il est essentiel que cette Bonne Nouvelle soit proposée – seulement proposée mais vraiment proposée –, et qu'elle le soit le plus largement possible, dans le monde d'aujourd'hui, à qui veut bien l'accueillir. Maintenant que je suis devenu évêque, ma conviction n'a fait que croître en ce domaine aussi.

C'est bien pourquoi, d'abord, il est devenu pour moi essentiel de soutenir dans ce diocèse toutes les opérations de communication de la foi : nous avons donc beaucoup développé notre déjà ancien et performant "Service diocésain des Formations" ; dans le même sens nous accordons la plus grande attention et le meilleur soutien au Grand Séminaire, puisque nous avons la grâce d'en avoir toujours un dans ce diocèse ; il en va de même, mutatis mutandis, pour notre Faculté de Théologie catholique, qui va du reste bientôt fêter son centenaire. Mais c'est bien pourquoi, aussi, nous nous engageons très fort en faveur de l'enseignement religieux, compte tenu des conditions heureuses où, grâce au Droit local, il nous est possible de le dispenser en Alsace-Moselle ; et nous le faisons semblablement en faveur de l'Aumônerie de l'Enseignement Public, de l'Enseignement catholique et, plus largement, de ce que nous appelons la Pastorale des jeunes. C'est bien pourquoi, enfin, nous sommes heureux de disposer en Alsace du compétent Service de communication Alsace-Média, et cherchons à étendre ses moyens.

– Témoigner de la royauté du Christ comme sauveur ne se limite cependant pas à l'annonce de la Bonne Nouvelle du salut qu'il nous apporte : il y a aussi à permettre de participer à ce salut en *célébrant les sacrements* qui le communiquent, ici et aujourd'hui. Pour ma part, depuis cinq ans que j'accomplis entre Vosges et Rhin mon ministère épiscopal, je suis très heureux d'avoir célébré l'eucharistie dans un si grand nombre de paroisses, de communautés religieuses, d'établissements scolaires, hospitaliers, pénitentiaires, dans tant de petites chapelles plus ou moins perdues, et tant de lieux de pèlerinage souvent très fréquentés... Pareillement, je me réjouis beaucoup d'avoir célébré déjà un certain nombre de Confirmations, et aussi d'Ordinations – y compris celle de mon cher et précieux Évêque auxiliaire, il y aura bientôt deux ans. Ce ministère des sacrements du salut, tout entier lié à celui de l'annonce du salut, qui me permet donc de marcher sur les pas du Christ sauveur, est évidemment pour moi, lui aussi, essentiel.

Je ne suis toutefois pas seul à l'accomplir ! Tous les prêtres, et les diacres à leur place mais eux aussi au titre du sacrement de l'Ordre, ont une participation essentielle à ce service sacramentel du salut. Et c'est pourquoi je considère, corrélativement, qu'une part essentielle de ma mission est de visiter, d'accompagner et d'écouter les ministres ordonnés, en faisant en même temps toute leur place à ces ministres laïcs que, en Alsace, sous le nom de "coopérateurs de la pastorale", nous avons la grâce de pouvoir associer en grand nombre à la vie pastorale de notre diocèse puisqu'ils sont pour l'heure 160.

Plus largement, toujours au titre de la dimension sacramentelle de ce service pastoral, je souligne qu'en particulier avec le Service de la liturgie et de la pastorale sacramentelle, nous nous sommes soigneusement préoccupés du sacrement du baptême et de la célébration des funérailles. Avec le Conseil du presbyterium, nous avons consacré beaucoup d'attention à la pastorale des sacrements du mariage, de la confirmation, de la pénitence, comme le rappelle la dernière Lettre pastorale qu'avec l'ensemble du Conseil épiscopal, j'ai eu la joie d'adresser à notre diocèse.

Nous continuerons, bien entendu, à porter une attention soutenue à ces questions de l'annonce prophétique et de la célébration sacramentelle du salut dont le Christ est venu en ce monde ouvrir les chemins à tout homme. Il y a là une responsabilité essentielle de l'évêque dans l'Église.

4. Un roi serviteur

Je ne voudrais pas retenir trop longtemps votre attention. Je ne puis pourtant pas me dispenser d'évoquer maintenant la troisième manière dont le Christ nous est aujourd'hui présenté comme notre roi : pas seulement comme le Pasteur qui rassemble son Peuple et le conduit, pas seulement comme le Sauveur par sa parole de lumière et ses sacrements de vie, mais également comme le *Serviteur* par excellence. Et il n'est pas indifférent que ce point vienne ici après les deux autres, car c'est justement en tant que serviteur qu'il est à la fois et pasteur et sauveur.

– Un chant que nous reprenons souvent, et que j'aime beaucoup, nous le présente ainsi : « Il est l'Agneau et le Pasteur ; il est le Roi, le Serviteur ! » Dans la liturgie de ce jour, cet aspect est mis en valeur par l'évangile. Successivement, avec Ézéchiël j'ai évoqué le pasteur de son Peuple, avec la deuxième aux Corinthiens j'ai

parlé du sauveur de son Peuple. Eh bien l'évangile, ce prodigieux passage de Mt 25, nous a, lui, justement rendus attentifs au fait que tout cela implique un service attentif de l'humanité, un service assidu de ce monde. Si l'Église et ses pasteurs ont pour mission de rassembler un peuple de croyants en Dieu qui soit aussi un Peuple de vivants de Dieu par la Parole et par les Sacrements, on doit préciser que cette mission est à accomplir *dans le monde*, et tout particulièrement au bénéfice des petits, des pauvres, des blessés, des nécessiteux de toute sorte. Nous serons même, au bout du compte, jugés à cette aune-là, nous dit notre évangile : « Ce que tu as fait au plus petit d'entre les miens [même si tu ne le savais pas], c'est à moi que tu l'as fait ! »

Voilà ce que dit et enseigne et révèle notre roi. Voilà notre pasteur, voilà notre sauveur, qui n'est l'un et l'autre que dans l'ordre du service. Il y aurait certes ici beaucoup à développer ! Disons seulement que je suis pour ma part tout à fait heureux et admiratif devant ce que, de ce point de vue, je découvre dans notre Église depuis que je suis en Alsace. Le nombre des initiatives et des institutions qui sont au service, justement, des nécessités, des besoins, des pauvretés, des dénuements, des misères de ce monde ! Le nombre des institutions d'Église, des membres de l'Église qui sont engagés dans de tels services ! Des Congrégations religieuses entières sont, par exemple, vouées aux malades, aux personnes handicapées, aux personnes âgées et dépendantes. Un nombre considérable de bénévoles visitent les prisonniers, les malades, les personnes isolées. Mouvements caritatifs, Associations humanitaires, CCFD, Conférences Saint-Vincent-de-Paul, Secours catholique et Caritas d'Alsace (qui fêtera en 2003 le centenaire de sa fondation) : elles sont splendides, elles sont essentielles, ces manières dont l'Église accomplit pour sa part le service des nécessiteux, l'assistance aux blessés de la vie, le secours apporté aux petits et aux exclus – bref : le ministère de la charité. Je ne cesse pas, pour ma part, non seulement d'encourager de telles actions, de soutenir de telles institutions, de mettre en valeur un tel ministère, mais également, autant que je le puis, de m'y impliquer moi-même, de leur apporter mon propre concours.

– Le service de la "diaconie" de l'Église dans le monde ne se limite pas à l'aide caritative, à l'intervention humanitaire se portant au secours de situations d'épreuves. Il faut aussi inscrire à son compte tout ce que les croyants, leurs diverses communautés et leurs responsables ecclésiaux sont susceptibles d'apporter, plus globalement, à la société civile, tant dans l'ordre de l'enrichissement culturel que dans ceux de la connivence politique et des fonctionnements de l'économie.

Au plan municipal, départemental, régional, national et gouvernemental même, nous avons la préoccupation d'être à la fois présents et actifs, au titre de notre responsabilité propre par rapport à la dimension spirituelle de l'homme et de la société. Ce n'est certes pas le lieu de s'arrêter longuement sur le sujet, mais c'est un fait que – et d'autant plus du fait de notre "régime concordataire" – il y a pour nous là des domaines d'attention et d'engagement importants. Je l'ai, pour ma part, mieux "....." depuis que je suis évêque. Il n'est pas question que nous les négligions !

* * *

J'arrête ici l'évocation de cette mission d'évêque que je suis heureux d'accomplir en Alsace depuis maintenant tout juste cinq ans. J'ai quelque plaisir à souligner que cette évocation ne perd pas mais plutôt gagne en signification à intervenir précisément à la fois au jour anniversaire de la libération de Strasbourg, en une circonstance où nous remercions de grands serviteurs de notre Église, et en la solennité du Christ-Roi... !

Je ne voudrais cependant pas terminer sans avoir d'abord exprimé *ma joie* d'avoir pu accomplir depuis cinq ans déjà le service épiscopal de l'Église qui est en Alsace. Je me suis efforcé de m'adapter à sa vie, à son histoire, aux différents traits qui la caractérisent ; or, comme j'ai pu le dire ailleurs, j'ai le sentiment qu'en retour elle a bien voulu m'adopter. Ma joie est donc grande, et ma fierté aussi du reste, d'être aujourd'hui le pasteur de cette Église que Dieu m'a confiée comme évêque, et que nous sommes ensemble, entre Vosges et Rhin.

À l'expression de cette joie, je voudrais joindre celle d'une *grande reconnaissance* : reconnaissance à tous mes collaborateurs dans le cadre des différents Conseils qui m'assistent, et reconnaissance à l'ensemble des membres de cette Église qui, en ce monde, sont engagés avec moi dans la joyeuse annonce de la foi, dans la célébration festive des sacrements du salut, et dans l'exercice assidu des diaconies de la charité.

A l'expression de cette joie et à ce merci, j'ajoute, pour finir, une invitation à la *prière*. Je vous en prie : demandez au Seigneur que celui qui est présentement votre évêque soit mieux, et davantage encore si possible, le reflet, le disciple, le serviteur de ce Christ dont notre foi nous dit qu'il ne fut lui-même roi que comme pasteur, que comme sauveur, que comme serviteur. Amen.

Joseph Doré
Archevêque de Strasbourg